

« Pisa 2018 sera pareil à Pisa 2015 »

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE Françoise Bertieaux s'inquiète de la qualité de l'enseignement

- La cheffe de groupe MR ne croit pas que le Pacte d'excellence va apporter des solutions rapides.
- Et craint pour l'avenir.

Françoise Bertieaux, la cheffe de groupe MR au parlement de la Communauté française, est inquiète. Mardi dernier, l'OCDE a dévoilé les résultats du test Pisa 2015. Il est mauvais pour nous. Et la députée ne voit pas très bien pour quelles raisons le Pisa 2018 serait meilleur. On dira : le Pacte d'excellence et sa centaine de propositions de réformes. Mais, là, l'élue doute. « *Quand entreront-elles en vigueur, ces réformes ? Pas demain, hein...* » Françoise Bertieaux fait le compte.

Le Pacte d'excellence a été rendu public il y a une dizaine de jours. Les syndicats, les pouvoirs organisateurs et les associations de parents vont maintenant le soumettre à leur base. Et on n'attend pas de verdict avant... mi-février.

Ensuite, Marie-Martine Schyns (CDH), la ministre de l'Éducation, va engager une grande tournée d'explication du Pacte au terrain. Le gouvernement de la Communauté française devra ensuite agencer les réformes - les planifier dans le

temps. Et ce travail devrait, dit-on, mener l'exécutif jusqu'au mois de juin. « *Je résume : le Pacte d'excellence est en hibernation pour longtemps. Que de temps perdu !... Alors, en attendant que les réformes agissent, produisent des résultats, alors, oui, Pisa 2018 sera aussi mauvais que le Pisa 2015.* »

La députée MR observe aussi que, du côté politique, au sein du gouvernement PS-CDH, les choses s'engagent dans le désordre.

« Réussir son CEB avec 50 %, c'est entamer le secondaire avec seulement 50 % des acquis de base »

Il y a deux semaines, finauds, les députés MR se sont rendus dans différentes commissions pour poser des questions sur le Pacte à trois ministres différents (Rudy Demotte, le ministre-président, André Flahaut, ministre du Budget, et Schyns). « *Nous avons posé les mêmes questions sans toujours avoir de mêmes réponses.* »

Schyns a parlé de créer une cellule de suivi de l'exécution du Pacte. « *Je note au passage qu'on va créer un truc qui fera double emploi avec l'administration et les cabinets. Mais qui le pilotera ? Schyns dit que c'est elle. Demotte dit que c'est lui. Mais qui est le patron du Pacte, à la fin ? On ne sait pas !* »

Autre point brumeux. En octobre, en élaborant son budget

2017, le gouvernement a réservé un budget de 21 millions pour financer les premières mesures du Pacte. « *Schyns, en commission, nous a dit que ce budget financerait ses compétences. Flahaut, lui, dit que sera trois tiers. Un tiers pour Schyns, un tiers pour Jean-Claude Marcourt (Enseignement supérieur) et un tiers pour Isabelle Simonis (Promotion sociale). Donc, sept millions pour Schyns. C'est peu, n'est-ce pas ?* »

A propos du Pacte, Bertieaux rappelle que le Contrat pour l'école de la ministre Marie Arena (c'était en 2005) avait promis de redresser la barre (notamment de Pisa). « *Que du bla-bla... La montagne a accouché d'une souris.* »

Pour la députée MR, qu'est-ce qui explique nos résultats à Pisa ? Elle évoque six éléments.

1 - Les apprentissages de base ne sont pas maîtrisés. L'élue demande depuis des années un « CEB vérité » qui place la barre de la réussite un peu plus haut

que les 50 % requis. « *Réussir son CEB avec 50 %, c'est entamer le secondaire avec seulement 50 % des acquis de base et traîner l'échec d'année en année.* »

2 - La mauvaise maîtrise du français. « *Pour de nombreux enfants, le français n'est pas leur langue maternelle et, à part une expérience pilote lancée il y a quelques années, aucun dispositif n'est mis en place pour les aider.* »

3 - La formation initiale des enseignants laisse à désirer. On promet une réforme - le passage de 3 à 4 ans, d'abord, à 5 ans ensuite. « *Dans ce dossier, les convoyeurs attendent !* »

4 - Les chefs d'école ont peu d'autonomie. Le Pacte engage à leur accorder davantage. Dans les faits, c'est tout le contraire qui se passe. « *Et je peux vous assurer qu'il faudra, au PS, une révolution copernicienne pour que ça passe chez eux.* »

5 - Pas assez de pédagogie. A propos des directeurs, toujours. Il faut les soulager pour qu'ils puissent s'investir dans le pédagogique. « *Or, les directeurs croulent sous l'administratif, l'intendance, la gestion des parents, la pénurie des professeurs et le budget 2017 ne couvre toujours pas l'aide aux directeurs pourtant promise...* »

6 - Encadrement différencié. Pisa souligne que les systèmes scolaires les plus performants sont ceux qui pratiquent l'encadrement différencié (davantage de moyens aux écoles en difficulté). La Communauté française, qui pratique ce système, fait exception « *bien que les moyens aient progressé au fil du temps* ». Bertieaux rappelle que le MR réclame depuis des années une évaluation (externe) de cet encadrement différencié. En vain jusqu'ici.

L'élue conclut : d'édition en édition, Pisa nous assomme. « *Et les gouvernements PS-CDH restent sourds !* » ■

PIERRE BOUILLON